



Nahid de Ida Panahandeh

Avec Sareh Bayat, Pejman Bazeghi, Navid Mohammadzadeh.

Iran – Sortie cinéma 24 février 2016 – 1h44 - V.O.S.T.

Prix Spécial du Jury Section Un Certain Regard Cannes 2015

Jeudi 2 juin 2016 - 21h00

Dimanche 5 – 11h00

Lundi 6 – 19h00

Mardi 7 – 20h00

Une réussite magnifique, sublimée par la composition vibrante de Sareh Bayat.

Le cinéma iranien fait place à une nouvelle génération de cinéastes avec Ida Panahandeh. Après dix ans de télévision, courts métrages et documentaires, la jeune réalisatrice signe un premier long métrage, *Nahid*, l'histoire d'une mère célibataire qui va devoir lutter contre les préjugés de la société pour vivre son nouvel amour au grand jour.

Comment vous est venue l'idée de ce film ?

Pendant des années, chaque fois que nous écrivions avec mon coauteur, Arsalan Amiri, une jeune femme faisait irruption dans nos têtes, avec son fils indiscipliné, et voulait nous forcer à l'inclure dans nos histoires. L'histoire ne prenait jamais forme comme on le voulait alors on abandonnait, mais on a fini par lui dédier sa propre histoire. Lui et moi avons tous deux été élevés en l'absence de nos pères et nous avons assisté aux combats de nos mères pour se faire respecter en tant que femmes indépendantes dans la société iranienne traditionnelle.

Comment avez-vous travaillé ? Une anecdote de tournage ?

Dès le début de l'écriture, j'ai su que l'automne serait la meilleure saison pour raconter mon histoire. Les nuages et la grisaille en ville reflèteraient bien la nature profonde de mon héroïne et des autres personnages et enrichiraient l'atmosphère du film. Il fallait être vigilant aux couleurs des costumes, utiliser des tons froids ou neutres pour accentuer l'effet du rouge comme un élément symbolique.

Parlez-nous de vos acteurs

Sareh Bayat (Nahid) est une brillante actrice qui est connue pour son rôle dans *Une Séparation* d'Ashgar Farhadi, mais je ne voulais pas qu'elle soit associée à la femme opprimée qu'elle joue dans ce film. Je n'arrêtais pas de lui dire "Tu dois être une louve, Sareh ! Attaque !" Sareh est une actrice sensible qui peut véhiculer des émotions sans même prononcer un mot.

Pejman Bazeghi (Masoud) est un acteur mature, expérimenté. Pendant le tournage, j'enviais son intelligence et son ingéniosité. Il comprenait mes idées et mes suggestions rapidement et les appliquait immédiatement. Il avait une bonne connexion émotionnelle avec les autres acteurs.

A quoi ressemble le cinéma dans votre pays d'origine ?

Au Moyen Orient, l'Iran est le seul pays à exporter son cinéma à travers le monde. Kiarostami, Farhadi, Banietemad et tant d'autres ont joué un rôle important dans la diffusion de notre culture. Nous ne sommes pas capables de faire des films aussi facilement qu'en Europe ou en Amérique, nous n'avons pas leurs budgets. Nos mains liées nous empêchent de représenter nos rêves.

Quels artistes, quels cinéastes vous inspirent ?

Pour chacun de mes films, ma plus grande inspiration est la vie elle-même. Il y a aussi quelque chose sans laquelle ma vie n'aurait pas de sens : la littérature. J'ai vu les films de Tarkovsky, Bergman, Kiarostami, Ayyari, Ozu, Mizoguchi, Kurosawa, Billy Wilder, Jane Campion, Kubrick et Coppola plusieurs fois.

Avez-vous des projets en cours ?

Le scénario sur lequel je travaille parle d'amour et de deux femmes, de deux générations différentes. L'une d'elle doit céder au bénéfice de l'autre. Il s'agit davantage d'un film psychologique que social.

Interview de Ida Panahandeh réalisée à Cannes lors du festival 2015

« Nahid », liberté, liberté chérie...

Sur l’affiche de *Nahid*, le si beau visage de la comédienne -Sareh Bayat s’éclaire d’un doux sourire. Le cou entouré d’une grosse écharpe, elle joint les mains pour les réchauffer et regarde hardiment devant elle. Au loin, dos à une mer agitée, la silhouette d’un homme immobile, contemple, la tête légèrement penchée, cette femme qui s’éloigne...

Ce doux sourire, on le verra rarement sur les lèvres de Nahid, tout au long du film d’Ida Panahandeh. Pour cette héroïne ordinaire, l’humeur est plutôt à la gravité, voire à la tristesse. Et pourtant, quelle force de vie, quelle soif de liberté, quelle détermination à tracer sa route et non celle que les « hommes de sa vie » voudraient lui voir emprunter.

Un mariage temporaire

Entre un ex-mari, un nouvel amour et un fils rebelle, Nahid se retrouve objet de désirs qui ne sont pas les siens. Or, pour une femme iranienne, prise dans les filets des traditions, affirmer ses choix relève du défi permanent. Divorcée depuis deux ans après un mariage que l’on devine désastreux, elle vit seule avec Amir Reza, préadolescent intelligent et têtu, en mal de repères masculins. Et ce n’est pas son père, l’immature Ahmad, qui pourra les lui donner : ancien toxicomane, frayant avec des caïds peu recommandables, il aime toujours Nahid avec un mélange de maladresse et de cynisme qui le rend tantôt attachant, tantôt exaspérant. Le troisième homme, c’est Massoud, dont l’aisance financière et la force taciturne seraient propres à rassurer Nahid, si les frémissements mal contenus de sa passion ne venaient briser ce bel équilibre.

Ida Panahandeh suit délicatement la jeune femme dans ses tribulations quotidiennes, celle d’une mère élevant seule un enfant échappant toujours plus à son contrôle, criblée de dettes, cachant ses nouvelles amours, notamment à son ancien époux. Selon la loi iranienne en effet, si Nahid se remarie, elle perdra la garde d’Amir Reza. Perspective qui l’effraie et la pousse à dissimuler, à mentir. Pour « régulariser » sa situation sentimentale avec Massoud, elle contracte un mariage temporaire (lire ci-dessous) qui ne la comble guère.

Un divan rouge vif incongru

Dans la cité portuaire des bords de la Caspienne où la réalisatrice situe son intrigue, l’hiver froid et pluvieux, le ciel plombé, le cri des mouettes – subtilement associé à la musique laconique et prenante de Majid Pousti – et le ressac d’une mer tourmentée imposent leur épaisse mélancolie. Des immeubles et des cafés, des terrains de sport, des rues et même de la plage émane une vibration grise et pourtant poétique. Sans doute est-ce la raison, déraisonnable, qui incite une Nahid sans le sou à acheter un divan rouge vif qui deviendra le meuble fétiche de son appartement ! Parfois un meuble vous apporte plus de réconfort qu’un être vivant...

L’univers provincial décrit par Ida Panahandeh laisse bien peu de place au libre arbitre. Nahid ne peut compter pas davantage sur les femmes qui l’entourent – à l’exception fugace d’une amie – pour l’épauler. Ni sa mère mourante, ni sa belle-mère résolument hostile, ni même la fille de Massoud, petite rousse mutique qui considère d’un œil méfiant la nouvelle compagne de son père. Sans cesse confrontée au regard, au jugement d’autrui, Nahid va seule. Peu de gestes tendres, de paroles ouatées pour fortifier son courage.

Sareh Bayat magnifique à chaque plan

Rythmé par des images familières revenant, tels des refrains, au cours du film (l’incongru divan rouge, les déambulations au bord de la mer, la cage d’escalier de l’immeuble de Nahid...), ce premier long métrage refuse la sophistication mais non la mélodieuse lumière qui rayonne de son interprète principale, magnifique à chaque plan. Les hommes qui gravitent autour de cet astre sont d’une parfaite justesse : Pejman Bazeghi, Massoud, aux faux airs de Marcello Mastroianni, si réservé dans ses élans ; Navid Mohammad Zadeh, Ahmad, lâche mais fier-à-bras dès que la chance lui sourit ; et le jeune Milad Hossein Pour, gamin trop tôt confronté aux disputes toxiques des adultes.

Les mariages temporaires

En Iran, on le désigne par le terme de « *sigheh* » : ce mariage temporaire unit un homme et une femme pour une durée limitée – qui peut aller d’une heure à 99 ans... Ce mariage peut être immédiatement consommé, n’a pas besoin d’être officialisé et se dissout automatiquement, une fois écoulée la durée convenue entre les époux. Le *sigheh*, également appelé mariage de plaisir servirait notamment à « normaliser » la prostitution. Selon les courants de l’islam, certains arguent que Mohammed, le prophète, le prohibait, tandis que d’autres le justifient.

À noter que ce mariage est plus avantageux pour l’homme que pour la femme : lui peut cumuler autant de mariages temporaires qu’il le désire, elle non. En outre, l’épouse n’hérite pas de son mari provisoire en cas de décès de celui-ci.

Emmanuelle Giuliani pour La_Croix, le 24 février 2016

Prochaines séances:

Jeudi 9 – 18h30 : Le garçon et la bête ; 21h00 : Tempête

Court-métrage : CHEZ MOI - Phuong Mai Nguyen - Animation – 11'54
La mère d'Hugo est rentrée à la maison. Le lendemain, lorsqu'Hugo se réveille, il trouve des plumes noires qui parsèment sa maison...

Carte d’adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c’est soutenir l’association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d’emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)